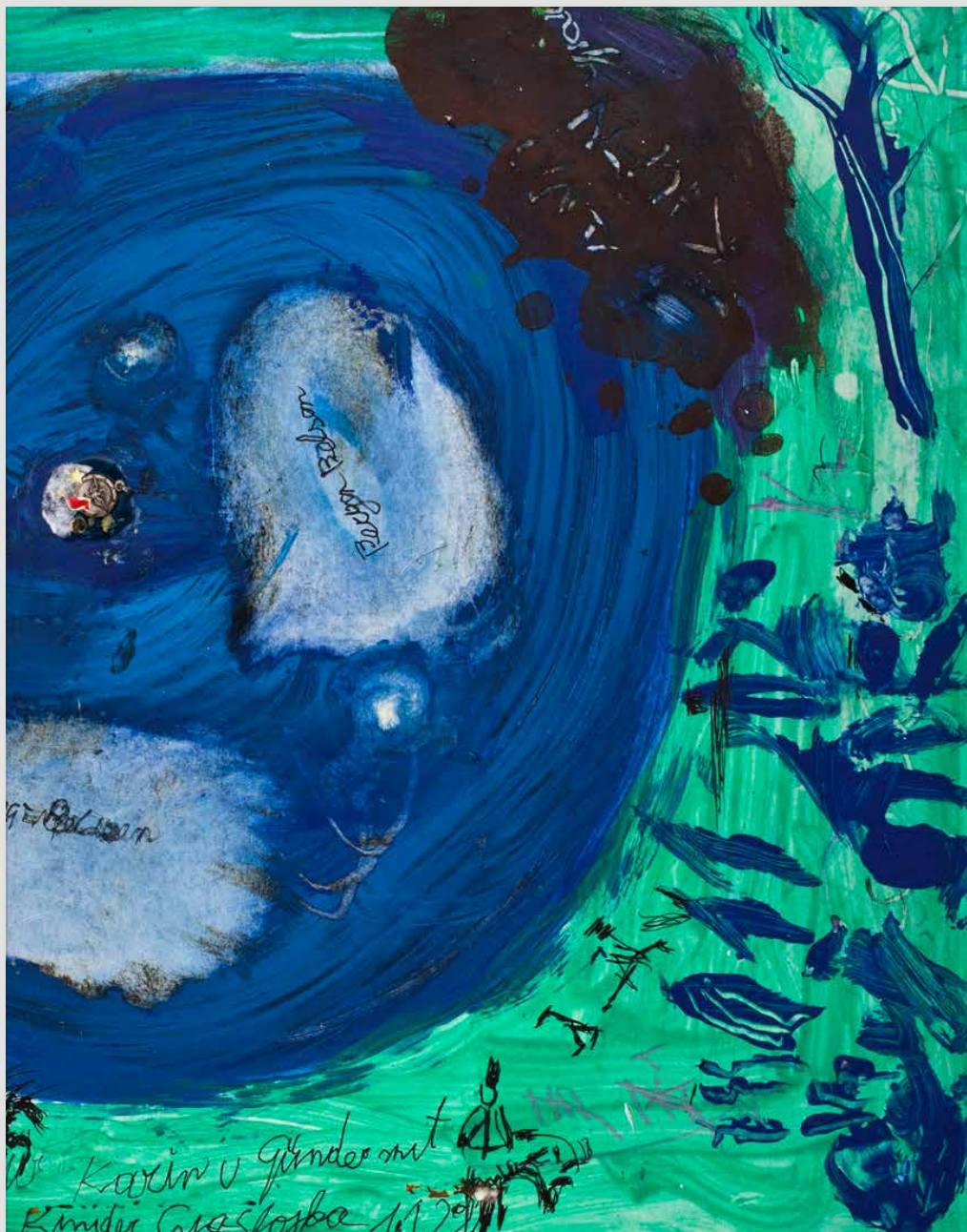




Sommaire

Les passeurs et les passeuses	8
Avant-propos	8
Ceija arrive	10
Entendre une voix	11
Titre ? Entretien avec Karin Berger	44
Diffuser l'œuvre de Ceija Stojka Entretien avec Christophe et Nathalie Gaillard	72
Les liens entre traumas extrêmes et création artistique	85
« Nous voulons défendre son œuvre parce que tout en elle fait sens pour nous. » Entretien avec Bruno Doucey	100
Ceija Stojka : l'être humain derrière l'image	115
Ceija Stojka, « le ciment de notre militantisme » Entretien avec Mevlana Sahiti et Rémy Vienot	126
Les origines de mes peintures	132
Liste des œuvres exposées	135
Ceija Stojka, 1933-2013	183
Bibliographie	189



Rampenlicht Les feux de la rampe

Ceija Stojka, de la mémoire rom
à la scène contemporaine

Elora Weill-Engerer

La récente histoire des expositions d'artistes d'origine rom témoigne d'un renouvellement critique, institutionnel et épistémologique du regard porté sur leurs productions artistiques, plus particulièrement dans l'approche muséale – entre art et ethnographie – de la figure ambiguë de l'« autodidacte ». La reconnaissance aujourd'hui internationale de l'œuvre artistique de Ceija Stojka s'inscrit dans cette histoire d'une double prise en compte : celle du projet émergent d'un patrimoine romani transnational et celle du décloisonnement entre artistes contemporains et artistes autodidactes.

Ces transformations s'accompagnent d'une attention nouvelle aux manières dont les artistes réinvestissent certains clichés – comme le nomadisme – en leur rendant toute leur épaisseur culturelle et leur efficacité symbolique. Concomitamment, cette évolution du regard posé sur les productions d'artistes d'origine rom engage une réflexion sur la question de la présentation : la manière qu'ont les institutions de désigner les artistes autodidactes et celle dont les artistes se désignent eux-mêmes, dans une négociation permanente avec la visibilité (voire l'hypervisibilité) de leur communauté dans l'exposition, que celle-ci soit auctoriale, artistique, politique, scénique. La réflexion qui peut être amenée est ainsi celle d'une redéfinition, à travers l'œuvre de Ceija Stojka, du « contemporain » comme approche anachronique qui réactive une mémoire dans le présent et qui n'établit pas de distinction claire entre la préservation culturelle et le témoignage sur le traumatisme, l'oral et l'écrit, l'avant et l'après.

Le « nomadisme », du mythe au symbole

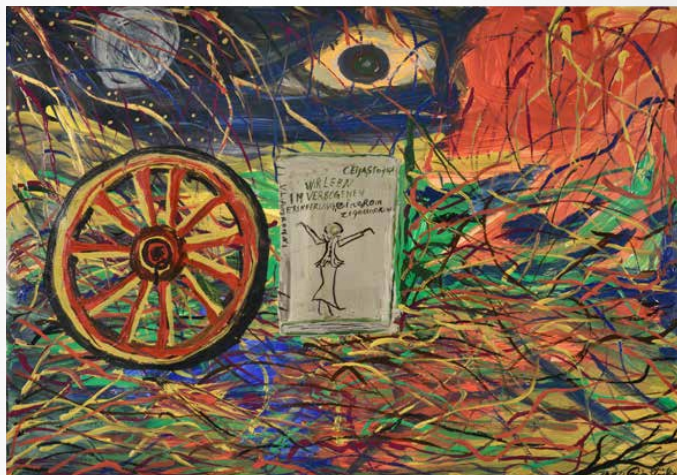
En 1993, un article de journal présentant le témoignage de Ceija Stojka, débute par ces mots : « Ceija Stojka est née en 1933 en Styrie. Sa famille voyageait, comme la plupart des Tsiganes, d'un endroit à l'autre¹. » Bien que soit évoqué l'ancrage des textes et des chansons de Ceija Stojka dans « la vie et la culture rom », la suite de l'article n'apporte pas d'informations plus précises sur ce qui est entendu par là, amenant, en creux, à faire aisément le lien avec la mobilité généralisée et indéterminée annoncée dès ces premières lignes. Mais le supposé « nomadisme par nature » des Roms est avant tout une invention politique, une construction idéologique qui a servi à justifier leur marginalisation, leur contrôle et leur exclusion¹⁶. On parlera ainsi plutôt d'itinérance (ou même davantage de semi-itinérance) pour désigner ces déplacements – essentiellement régionaux – motivés par leurs activités économiques et professionnelles, leurs rituels familiaux et religieux. Dans un texte sur le patrimoine rom, Anna Mirga-Kruszelnicka, anthropologue, activiste rom et directrice adjointe de l'ERAC¹⁷, pointe cette relégation symbolique dans le narratif muséal. En présentant souvent les Roms comme « des nomades, des voyageurs étrangers, des invités temporaires et indésirables », les musées les excluent du paysage culturel national¹⁸.

Ce récit mythifié est invalidé par la trajectoire de la famille de Ceija Stojka, les Roms lovaras (du hongrois *ló*, cheval) traditionnellement éleveurs de chevaux et originaires de Hongrie, qui étaient semi-itinérants (ou semi-sédentaires). Ils faisaient les marchés l'été (principalement dans la région du Burgenland, le land d'Autriche le plus oriental) et se retiraient au chaud dans un appartement à Vienne pour l'hiver. Dans l'œuvre de Ceija Stojka, la valorisation de l'itinérance rom va de pair avec la préservation symbolique d'un mode de vie, d'une culture du déplacement liée à des croyances ancestrales – mâtinée d'une foi en la réincarnation de tous les êtres – qui célèbrent une nature vivante, régulièrement animée par le recours à la prosopopée¹⁹ dans ses poèmes. La transmission d'une connaissance fine des ressources de la nature est un aspect essentiel de la survie de Ceija Stojka et de sa mère dans les camps : cette nature s'incarne dans la branche dont elle signe tous ses tableaux, en référence à un petit arbre qui leur a permis de ne pas mourir de faim dans le camp de Bergen-Belsen. Mais associer les peintures de la vie rurale à un soi-disant idéal de la nature perdue serait une aporie. Les peintures de Ceija Stojka relèvent en effet moins d'un paysage innocent et romantique que d'une histoire familiale et culturelle concrète. Les sujets englobent des natures mortes, des champs de fleurs ou des scènes de vie dans des paysages avec roulottes (ill. 1). Nous proposons de nommer ces dernières les tableaux de « compagnie », en référence à la notion rom de *kumpania*, qui peut recouvrir à la fois le monde, la communauté, la compagnie de Roms présents en un lieu ou le lieu lui-même²⁰. Dans ces compositions, les indications géographiques se font rares, de sorte que l'on pourrait être tenté d'associer à la hâte ces paysages à une représentation idyllique de la nature, reposant sur la prévalence de motifs génériques et conventionnels – arbres, coucher de soleil, herbe verte, vêtements colorés, chevaux – qui auraient davantage trait à une imagerie allégorique qu'à des lieux réellement identifiables. Néanmoins, nous avançons que les motifs cités servent de topographie affective, et de référence concrète à des *romane thane*, lieux de stationnement – mais aussi chaque beau lieu, en écho au *locus amoenus* (« lieu



1. Sans titre,
19 septembre
1993, gouache
sur carton,
h. 50 x l. 65 cm (cat.
Oe. 24, p. XX).

amène») latin. Ceija Stojka rapporte que certains lieux, comme la ville autrichienne de Wiener Neustadt, célèbre pour sa grande foire aux chevaux, ne sont pas nommés par les Roms selon leur toponymie *gadjo*. On leur préfère des périphrases métonymiques, où un détail saillant suffit à évoquer l'ensemble : ainsi, le rendez-vous se fixe « à côté des chênes avec la croix¹⁹ ». Rivières, arbres, forêts, montagnes servent alors, concrètement, à situer le lieu. En faisant le parallèle avec les récits de Ceija Stojka, il apparaît que les voyages, souvent difficiles, sont moins prisés pour les déplacements que pour les haltes qu'ils offrent, les façons d'être ensemble, de constituer une « place » entre plusieurs familles autour d'un feu de camp et de découvrir une grande variété de paysages²⁰. En ce sens, la roulotte est un habitat avant d'être un moyen de transport, qui vaut comme refuge intime allant là où les corps vont et là où ils établissent un camp. Cet enjeu de l'ancrage est d'autant plus évident que la roulotte est davantage représentée à l'arrêt qu'en mouvement dans les œuvres de Ceija Stojka.



2. Sans titre,
1994, acrylique
sur carton,
h. 70 x l. 100 cm
(cat. Oe. 08 p. XX).

62

Face à la disparition progressive de ce mode de vie et au constat de « routes sans roulottes » – pour paraphraser un titre de l'écrivain rom français Matéo Maximoff²¹ –, il en va donc d'une mémoire culturelle de ces déplacements :

« Je dois témoigner de la façon dont les Roms vivaient et de la façon dont ils vivent, et de ce qu'il leur est arrivé. Partout où nous sommes allés, les lieux des Roms, là où ils campaient, je les ai encore en tête, ces images sont encore en moi. La nature est ma vie, j'aime tenir un arbre²². »

Par l'autoreprésentation et l'entreprise de préservation de cette culture itinérante, les peintures de Ceija Stojka renégocient ainsi l'héritage du « bohémianisme » dans l'histoire de l'art²³. La chercheuse rom américaine Ethel Brooks, partant de l'idée que le camp est au cœur de l'histoire rom – camps « tsiganes », camps de concentration, camps de réfugiés – revendique le camp rom comme espace politique et esthétique : « Les Roms sont l'avant-garde ; nous sommes les Autres cosmopolites par excellence²⁴. » À la différence du processus d'« encampement » forcé tel que défini par Michel Agier²⁵, le camp est la fois lieu de vie et stratégie de résistance face à la surveillance et au contrôle de l'État-nation. Mais l'iconographie rousseauiste du camp rom, fantasmé comme un espace naturel hors de la civilisation, occulte la contribution réelle des Roms à la vie économique européenne : l'élevage, le travail saisonnier et le commerce ambulant sont des aspects essentiels de l'histoire de la mobilité qui marque la vie de Ceija Stojka. Il n'est que d'observer la composition des peintures de « compagnie », où la vie s'organise dans des activités structurées – glanage du bois, soin des chevaux, cuisine, marchés – pour s'en rendre compte.

Dans l'introduction à un ouvrage de référence sur l'art contemporain d'un point de vue rom, l'artiste Daniel Baker rappelle l'assignation des stéréotypes depuis l'extérieur, notamment du nomadisme perçu comme une mobilité dangereuse. Tout en rappelant que la majorité des Roms ne voyagent pas, il propose de considérer le nomadisme en tant que symbole contemporain : une sensibilité nomade en somme, héritée comme une manière pour les groupes roms de se distinguer de l'État-nation et de revendiquer une vision de la vie en mouvement au lieu de l'« organisation politique routinière de la vie²⁶ ». Dans une peinture symbolique (ill. 2), Ceija Stojka place une roue aux côtés de son livre, le tout se dressant au beau milieu d'une nature animiste et hallucinatoire. La même roue, entre ciel et terre, a été choisie comme drapeau au moment de la constitution de la nation rom en 1971. Idéal de liberté, mémoire d'un mode de vie contraint par l'industrialisation, les politiques de sédentarisation et l'obsolescence du cheval, le voyage se mue dès lors en affirmation politique (trans-)nationale et symbole culturel, dans le même temps qu'est dénoncé consciemment le fantasme d'une vie nomade : « Je ne sais pas qui a composé *Lustig ist das Zigeunerleben* [« Joyeuse est la vie des Tsiganes »]. Ça ne me plaît pas quand ils chantent cette chanson. Qu'est-ce que ça a de joyeux ? Pour celui qui n'est pas rom, c'est joyeux. Mais pour moi, qui ai dû mener cette vie, pour moi ce n'est pas joyeux²⁷. » Il s'agirait donc, et en écho à la réflexion de Daniel Baker, de voir le nomadisme, non pas tant comme une réalité historique, mais plutôt comme un symbole politique – le contraire de la captivité –, un moteur créatif péripatétique, voire une attitude de mobilité conceptuelle et critique qui permet d'observer les cultures et les systèmes de l'extérieur²⁸.

« La peur a fait de moi un maître » : la figure de l'autodidacte

63

Karin Berger m'a raconté que la proposition initiale de titre formulée par Ceija Stojka pour son premier livre – bien éloignée de *Wir leben im Verborgenen. Erinnerungen einer Rom-Zigeunerin* (publié en français sous le titre *Nous vivons cachés : Récits d'une Romni à travers le siècle*²⁹, finalement retenue – était : « *Die Angst machte mich zum Meister* » (« La peur a fait de moi un maître »)³⁰. Au-delà de sa puissance dramatique, ce premier titre peut faire écho à la figure de l'autodidacte, classiquement définie comme étant son « propre maître ». Ceija Stojka n'a pas suivi de formation académique en art. Retirée de l'école par les nazis en 1943, c'est de sa propre volonté qu'elle y retourne après la guerre, entourée d'enfants bien plus jeunes qu'elle. Mais c'est surtout seule qu'elle apprend vraiment à lire : d'abord elle bute sur la lecture à « haute voix » – qu'elle abandonne en constatant qu'elle n'en saisit pas le sens ; puis, elle parvient à lire « tout court », c'est-à-dire dans le silence d'un tête-à-tête avec le texte, dont elle saisit peu à peu le « sens et le contenu » sans en prononcer un mot³¹.

Une série de cartes postales peintes, réalisées entre le 16 et le 17 juillet 2004, peut éclairer les enjeux propres à la réception de l'autodidaxie, de l'oralité, et de l'effraction du sensible dans les « fautes » d'orthographe. Sur ces supports de petit format, est représenté inlassablement un châlit du bloc 10 du camp B Ite d'Auschwitz-Birkenau, où Ceija Stojka et sa mère ont été déportées. La composition est saturée par



Liste des œuvres exposées

Toutes les œuvres de cette liste sont de Ceija Stojka. Elles sont présentées dans l'ordre du parcours de l'exposition, composé d'une introduction et de trois sections.

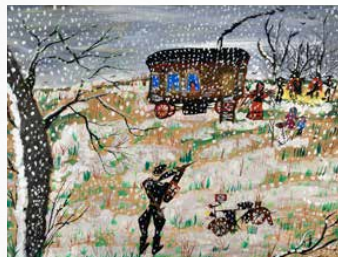
Les dimensions données sont celles des œuvres seules, sans cadre. En ce qui concerne les titres des œuvres, nous avons suivi deux partis :

Certaines œuvres ont été titrées par Ceija Stojka elle-même, oralement, à l'occasion de l'exposition organisée aux États-Unis en 2009 par Lorely French. Nous avons donc conservé ces titres, tels qu'ils ont été publiés dans le catalogue de l'exposition (cf. 2009, Stowe). Cela concerne une minorité des œuvres de notre liste. Pour le reste, nous avons repris le parti adopté en 2014 par Lith Bahlmann et Matthias Reichelt, commissaires de l'exposition de Berlin et Fürstenberg/Havel. Pour les œuvres qui comportent des inscriptions de la main de l'artiste au recto, celles-ci sont érigées en titre d'œuvre. Les œuvres ne comportant pas d'inscription au recto sont considérées comme « sans titre ».

Les titres et inscriptions sont transcrits en allemand corrigé, pour faciliter leur compréhension par le lecteur.

Les versos des œuvres, même quand ils comportent des inscriptions, ne sont pas reproduits, à l'exception du cat. Oe_60, qui comprend un texte et des dessins.

Amandine Royer et Elsa Viennet



18 [Oe_21](#)

Sans titre

20 octobre 1993

Gouache sur carton, h. 50 x l. 65 cm

Signé et daté en bas à droite

Kervahut, collection Laurent Fiévet

Le thème de l'arrestation de Tsiganes par les nazis au sein d'un paysage est récurrent dans l'œuvre de Stojka : nous dénombrons six peintures sur ce thème, notamment deux récemment entrées dans des collections publiques françaises (Paris, musée de l'Histoire de l'immigration, inv. 2022.23.1 et Marseille, Mucem, inv. 2018.77.1).



19 (ill. [xx](#), p. [xx](#)) [Oe_22](#)

Sans titre

23 mai 2002

Acrylique sur carton, h. 82 x l. 111 cm

Signé et daté en bas à droite

Collection Volot



20 (ill. [xx](#), p. [xx](#)) [Oe_23](#)

Sans titre

1994

Acrylique sur carton, h. 70 x l. 100 cm

Signé et daté en bas à droite

Belgique, collection particulière



21 (ill. [xx](#), p. [xx](#)) [Oe_24](#)

Sans titre

19 septembre 1993

Gouache sur carton, h. 50 x l. 65 cm

Signé et daté en bas à droite

Paris, collection François Blanc



22 (ill. [xx](#), p. [xx](#)) [Oe_26](#)

Sans titre

30 juin 2002

Acrylique sur carton, h. 82 x l. 111 cm

Signé et daté en bas à droite

Paris, Galerie Christophe Gaillard

23 [Oe_27](#)

Sans titre

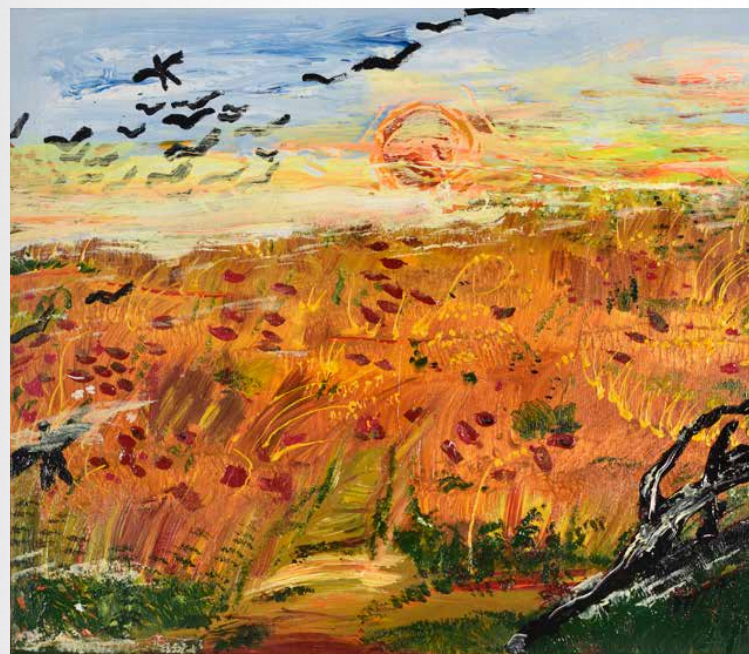
Non daté

Acrylique sur toile, h. 60 x l. 70 cm

Non signé ; idéogramme de la branche en bas à droite

Collectionneur belge

À rapprocher d'une peinture au sujet très similaire, avec un cadrage plus serré : *Ich liebe dich* (« Je t'aime »), 2005, acrylique sur toile, h. 70 x l. 100 cm, collection part. (2023, New York, p. 16 et 2009, Stowe, p. 60).





45

45 Oe_50

Alles Tot / sagt der Stiefel (« Tout est mort / dit la botte »)

16 octobre 1999

Encre noire sur papier, h. 42 × l. 29,5 cm

Signé et daté en bas

Collection particulière

Nous remercions Carina Kurta de nous avoir aidés à déchiffrer la mention « sakt der Stiffel » (*sagt der Stiefel*).



46

46 (ill. xx, p. xx) Oe_51

Sans titre

1995

Encre noire sur papier, h. 18 × l. 24 cm

Initiales et date en bas à droite

Paris, Galerie Christophe Gaillard

47 Oe_52

Sans titre

1993

Technique mixte sur carton, h. 24 × l. 38 cm

Signé et daté en bas à droite

Inscription au dos : *Das Blut der Toten schluckten Sie mit Genuss Die SS Vampire* (« Les vampires SS buvaient bruyamment avec plaisir le sang des morts »)

Collection Marin Karmitz



47



Ceija Stojka, 1933-2013

Repères biographiques

Elsa Viennet et Amandine Royer

1933

15 janvier : des maires et des membres du parlement du Burgenland du Sud se réunissent pour discuter de la « question tsigane ».

Le Burgenland est la région d'Autriche où vivent 8 000 des 11 000 Roms et Sinti recensés dans le pays. Le projet de les déporter dans une île du Pacifique est évoqué, sans être mis en place.

23 mai : Ceija Stojka naît à Kraubath, dans le Land de Styrie en Autriche, de Karl Wackar Horvath et Maria Sidonie Rigo Stojka. Son père sait lire et écrire¹, et Ceija souligne dans ses mémoires qu'il était important pour ses parents que leurs enfants aillent à l'école. Ceija porte le nom de famille de sa mère, selon la tradition rom. Elle est prénommée Margaret pour l'état civil, mais utilisera toujours son nom romani, Ceija (« ceij » signifiant « fille »). Les Stojka descendent d'une lignée de marchands de chevaux, les Lovara, arrivés en Autriche depuis la Hongrie et la Slovaquie. Ceija est le cinquième enfant de la fratrie, après Maria (dite Mitzi) née

le 8 mars 1926, Katherine (Kathi) née 1^{er} février 1927, Hans (dit Mongo ou Hansi) né le 20 mai 1929 et Karl (Karli) né en avril 1931.

1934

Début de la stérilisation des Tsiganes en Allemagne, après la loi de 1933 pour la prévention des maladies génétiques infantiles.

1935

15 septembre : Hitler proclame les lois de Nuremberg, qui entérinent la discrimination raciale dans le III^e Reich. Les Roms et Sinti sont déclarés de sang étranger, comme les Juifs, les Noirs et les Afro-Allemands; tous sont privés de leurs droits civiques.

16 octobre : naissance de Jose (dit Ossi), le petit frère de Ceija.

1936

Premier transport de 400 Sinti allemands vers Auschwitz.

1986

Ceija rencontre Karin Berger dans le cadre d'un projet portant sur la résistance des femmes autrichiennes dans les camps de concentration. Cette dernière l'encourage à éditer son témoignage.

1988

Publication du premier livre de Ceija Stojka, *Nous vivons cachés. Récits d'une Romni à travers le siècle*¹ (*Wir leben im Verborgenen – Erinnerungen einer Rom – Zigeunerin*), avec l'aide de Karin Berger. Suivent des présentations publiques lors desquelles Ceija chante ses propres chansons ou des chants traditionnels lovaras².

1989

Ceija Stojka commence à peindre et dessiner.

1991

Première exposition des peintures et dessins de Ceija Stojka à l'Amerlinghaus de Vienne : « *Bilder aus dem Leben einer Romni* » (« Images de la vie d'une Romni »).

1992

Publication du deuxième livre de Ceija Stojka, *Reisende auf dieser Welt. Aus dem Leben einer Rom-Zigeunerin* (« Voyageurs de ce monde. De la vie d'une Romni »).

1993

Ceija reçoit le prix du livre politique Bruno-Kreisky pour son premier ouvrage, *Nous vivons cachés. Récits d'une Romni à travers le siècle*.

1995

Publication d'un premier ouvrage sur les peintures et dessins de Ceija Stojka, accompagnés de quelques poèmes : *Ceija Stojka, Bilder und Texte, 1989-1995*, par Patricia Meier-Rogan.

1996-1997

Exposition consacrée aux œuvres de Ceija Stojka au mémorial de Ravensbrück, à Fürstenberg (Allemagne).

1998

Décès de Kalman Horvath, compagnon de Ceija.

1999

Sortie du film *Ceija Stojka*, réalisé par Karin Berger. Il sera diffusé sur Arte l'année suivante.
2 août : décès de Katherine (Kathi), sœur aînée de Ceija.

2000

Ceija Stojka reçoit le prix Joseph-Felder de la part du conseil de Bavière, pour son civisme et l'intérêt général de son œuvre.
Sortie de son album *Me Dikhlem Suno* (« J'ai fait un rêve »); il contient sept titres dont elle est l'autrice-interprète, et son fils Hojda l'accompagne à la guitare.

2001

L'État fédéral de Vienne attribue à Ceija Stojka la médaille d'or du mérite. Conférences de Ceija Stojka au Japon, en Angleterre et en Allemagne; exposition à Kiel (Allemagne) : *Ich habe Angst, Auschwitz könnte nur schlafen* (« J'ai peur qu'Auschwitz ne soit qu'endormi »).

2003

Ceija publie un livre de poèmes, *Meine Wahl zu schreiben – Ich kann es nicht* (« Mon choix d'écrire – Je ne peux pas le faire »), en allemand et romani.

2004

Le musée Juif de Vienne organise l'exposition « *Ceija Stojka. Leben* » (« Ceija Stojka. Vie »).

2005

Ceija Stojka reçoit la médaille humanitaire de la ville de Linz (Autriche) et la médaille d'or du mérite de l'État fédéral de Haute-Autriche.

Sortie du film *Unter den Brettern hellgrünes Gras* (« Sous les planches, l'herbe verte »), réalisé par Karin Berger et publication du livre *Traume ich, dass ich lebe? Befreit aus Bergen-Belsen* (« Je rêve que je vis? Libérée de Bergen-Belsen »), transcription des propos tenus par Ceija Stojka dans le documentaire de Karin Berger.

2006

Le prix du documentaire de la télévision autrichienne est attribué à Ceija Stojka et Karin Berger pour le film *Unter den Brettern hellgrünes Gras*.
Exposition à l'Altes Rathaus de Linz (Autriche) : « *Ceija Stojka. Ich bin eine Wurzel aus Österreich* » (« Ceija Stojka. Je suis originaire d'Autriche »).

2008

Ordre du mérite décerné à Ceija Stojka par le ministère fédéral autrichien de l'Éducation, des Arts et de la Culture.
Publication de l'ouvrage *Ceija Stojka, Auschwitz ist mein Mantel. Bilder und Texte* par Christa Stippinger, des éditions Exil à Vienne.

2009

Ceija Stojka est nommée professeur par le ministère fédéral autrichien de l'Éducation, des Arts et de la Culture (il s'agit d'un titre honorifique en Autriche).
Exposition itinérante « *Live-Danse-Paint, Works by Romani Artist Ceija Stojka* », commissaires : Lorely French et Michaela Grobbel, aux États-Unis (Sonoma State University, Californie ; Pacific University, Oregon ; West Branch Gallery, Vermont).

Exposition « *Ceija Stojka : Living* » au musée de la Culture rom de Brno (République tchèque).

2011

Ceija Stojka participe à l'exposition *Reconsidering Roma*, organisée par le Kunstquartier Kreuzberg à Berlin.
Sortie du documentaire français *Mémoires tsiganes. L'autre génocide*, réalisé par Idit Bloch, Juliette Jourdan et Henriette Asséo. Ceija Stojka y est interviewée aux côtés de plusieurs autres Roms survivants, de différentes nationalités.

2012

La galerie Kai Dikhas de Berlin lui consacre une exposition monographique, « *Wind. Erinnerungen* » (« Vent. Souvenirs »). Elle apparaît également dans l'exposition *KZ-ALPTRAUME* de la galerie Schneidertempel à Istanbul.

5 décembre : décès de Silvia, la fille de Ceija Stojka.

2013

28 janvier : Ceija Stojka meurt des suites d'une longue maladie.

¹ Nous remercions Carina Kurta d'avoir confirmé cette information.

² Nous remercions Lorely French d'avoir précisé cette information. L'« Aktion T4 » est le terme retenu après 1945 pour désigner la campagne d'extermination par assassinat des adultes handicapés, allemands et autrichiens, menée par le régime nazi de 1939 à août 1941.

³ Nous remercions Lorely French de nous avoir communiqué cette date.

⁴ Stojka C. et Berger, 2018.

⁵ Le mot romanès « lovara » signifie « marchand de chevaux » (www.romarchive.eu). Les Lovara sont l'un des six principaux groupes roms vivant dans les territoires germanophones, avec les Sinti, les Burgenland-Roms, les Kalderaš, les Arlje et les Yénisch (L. French dans Stowe, 2009, p. 4).